



**UNIQUE**  
Seuls les couteaux Roulin sont sculptés de scènes en trois dimensions à travers la lame en acier.

## Charles Roulin, coutelier, Plan-les-Ouates (GE) La fine lame de la coutellerie



S'il y a une chose que Charles Roulin n'apprécie guère, c'est «la spéculation sur ses créations». Dans son minuscule atelier de la banlieue genevoise, celui qui compte parmi les plus célèbres couteliers du monde fulmine. Il a appris que trois de ses fameux couteaux ont été revendus lors d'une enchère aux Etats-Unis. Ce n'est pourtant pas étonnant, quand

l'on sait que l'artisan genevois est le seul à ciseler des lames à travers la masse, jusqu'à sculpter des scènes en trois dimensions. Aussi, beaucoup de personnes aisées ont-elles craqué pour l'un de ses extraordinaires couteaux aux manches parfois taillés dans de l'ivoire de mammouth ou de l'os de dinosaure pétrifié. Comme ce baron français, propriétaire d'une banque privée genevoise, qui a commandé de nombreuses pièces, pour lui et ses amis. Ou ce milliardaire américain, qui a été jusqu'à envoyer Charles Roulin en formation outre-Atlantique. «Mais il y aussi des revenus plus modestes parmi mes clients, précise le coutelier, tout en lissant sa barbe blanche. Des ouvriers me versaient chaque mois 100 francs pour acquérir, un jour, l'objet de leurs rêves! Je leur ai alors donné des pièces qui valaient davantage que leurs économies, par admiration pour leur démarche.»

Il est vrai qu'il faut épargner quelque 5000 francs pour acquérir «un Roulin», comme cela se dit dans le milieu. Un prix pour lequel on peut demander quelques extravagances. «J'ai déjà sculpté le chalet d'un client, ou encore une course cycliste», s'amuse Charles Roulin. Mais il faut aussi s'armer de patience. Car la liste d'attente est longue. Très longue. «J'ai trois ans de boulot devant moi, se réjouit le coutelier, qui ne

pense pas une seconde à la retraite. Et pas de stock, je n'arrive même pas à garder un couteau pour moi!» Charles Roulin consacre en moyenne un mois et demi de travail à une pièce, pour en réaliser une petite dizaine par an. Pourtant, il ne sacrifie pas ses œuvres: «J'aime que mes couteaux soient réellement utilisés, qu'ils vivent. Ainsi, ils me reviennent parfois, et je les remets à neuf.»

D. G. ►



PHOTOS: CARINE ROTH